

APPROCHE DE LA « MÉDIARCHIE » PAR UN BOUT DE « MÉDIA »

██████████
Robert Caron
██████████

L'intérêt, l'accroche pour un livre ou un auteur passe par différents canaux. Il y a l'ami dont on connaît la finesse d'analyse et qui nous indique un enthousiasme, une découverte. Il y a la revue qui, par le passé, nous a permis de dénicher du détonnant. Il y a le libraire qui, par sa vitrine ou ses tables d'ouvrages nous indique des « perles ». Il peut aussi y avoir les entretiens vidéo qui, dépassant les 45 secondes et laissant le temps à l'auteur de déployer ses recherches, nous font vivre un trouble qui nous amène dans la foulée à nous procurer l'ouvrage dont il parle. Mais il faut lâcher du temps, de l'espace de parole, de la relance de la part de l'animateur. C'est le cas pour le site internet « Hors-série »¹ qui, il y a quelque temps, a reçu Yves Citton pour son ouvrage « Médiarchie ». Voir et écouter n'est pas simple. Les paroles filent vite. Et en même temps ces paroles « filantes » s'intègrent ou s'incrument dans ce que sait et pense l'auditeur / spectateur. Et là, il y a collision ou perte de contrôle : le discours se poursuit et le récepteur lui, reste en arrêt sur sa pensée.

Que me reste-t-il de ces « arrêts sur paroles » ?

Dans le texte : « Médiarchie » Yves Citton, Judith Bernard

« Qui d'entre nous n'a pas éprouvé ça : le sentiment de notre impuissance devant l'inéluctable déroulé de l'histoire ? Depuis des années nous voyons par endroits le monde se disloquer, nous voyons partout les cyniques pérorer, les menteurs être élus et les pires recettes reconduites. Nous crions que nous ne sommes pas d'accord, nous prenons le mégaphone pour faire entendre nos colères, créons des médias alternatifs pour diffuser notre critique - et notre défaite poursuit son invariable chemin triste, comme si tout ça s'écrivait de toute façon sans nous. Le monde inlassablement s'offre à nous comme un spectacle funeste, sans que jamais nous ne parvenions à le saisir comme terrain d'action ou comme matière à transformation.

Cette impuissance, Yves Citton la relie à notre méconnaissance de la « médiarchie ». La médiarchie : le mot fait entendre le « pouvoir » des « médias », mais la médiarchie, c'est bien plus que l'omnipotence des mass-média : la médiarchie c'est un régime d'expérience et de pouvoir par lequel non seulement les médias nous gouvernent, mais nous constituent, à la fois individuellement et collectivement - poussé à son dernier degré, ce régime de pouvoir et d'expérience tend à fantômer à la fois le monde, et nos subjectivités, nous menaçant de devenir les zombies de notre époque... Car nos médias ne sont pas seulement des « outils » d'information ; ils conforment nos manières de voir, de sentir et de juger, ils structurent de l'intérieur notre affectabilité et notre agentivité (nos capacités respectives à être affectés et à être affectants - agissants) et nous empêchent, au fond, de les penser eux-mêmes, puisqu'ils pensent en nous.

Avec ce livre, Yves Citton nous invite donc à ouvrir les yeux sur ceci que les médias nous font - étant entendu qu'ils ne nous font pas seulement quelque chose ; ils nous font. Point. »

Extrait de la présentation sur le site « Hors-Série »

Médias ?

La présentatrice (Judith Bernard) présente. Elle parle « *d'impuissance* », de « *spectacle* ». Cette « *impuissance* » viendrait de la « *Médiarchie* ». « *Non seulement les médias nous gouvernent mais ils nous constituent* ». Cela revient à « *fantômisier le monde* », « *Ignorance, méconnaissance de la Médiarchie* » ?

Réponse de Yves Citton : « *La vitesse des inventions nous empêche de réfléchir et comprendre ce qui nous arrive. [...] Les médias sont des intermédiaires entre nous et le monde. « Medium » c'est le milieu, cela peut être le moyen. Le « milieu », cette bizarrerie en français qui fait que c'est ce qu'il y a au centre mais aussi ce qu'il y a tout autour. Le « milieu » c'est ce qu'il y a entre nous et ce qu'il y a autour. L'intérieur de l'individu est constitué par résonance avec l'extérieur et les milieux* ».

Mes oreilles se mettent sur pause et mon attention se porte sur ce qui vient d'être dit. Nous, qui sommes « militants de l'écrit » ou simplement « lecteur » inscrivons l'écrit, le livre dans ce monde des « médias » / « médium ». Pour le lecteur, le livre, l'écrit s'inscrivent comme « milieu », c'est-à-dire comme centre et comme environnement. Bien sûr le lecteur ne consomme pas uniquement ce type de médias. Mais j'imagine que le lecteur structure ce « centre et cet environnement » autour et avec ce qu'il lit. Du coup sa relation aux autres médias sera sans doute pilotée par la charpente existante. Mon expérience personnelle m'amène à constater que c'est sur le terreau de mes lectures qu'il me vient d'avoir un intérêt pour telle ou telle émission, site internet, film... Cet état personnel ne vient pas d'un choix raisonné mais plutôt de mon

inscription dans une histoire technique où les inventions de « médias » n'étaient pas aussi développées : livres, presse, quelques chaînes de télévision (en noir et blanc, puis, révolution, en couleurs). Je n'avais donc pas le choix que d'user et quelquefois abuser d'un seul média : le livre. Et donc « tout mon champ perceptif a été organisé par CE média ».

Yves Citton : « L'inconscient c'est le discours de l'autre, c'est ces discours dans lesquels on baigne qui nous déterminent, qui nous déterminent d'abord de l'extérieur puis de l'intérieur ».

Je suis donc fait (aussi) de ces discours, ces écrits dans lesquels je me suis plongé et qui orientent, pour moi, l'usage que je fais des autres médias.

Plis ?

La présentatrice : « *Réfléchir non pas à ce que sont les médias mais surtout à ce que nous font les médias. Les médias créent en nous du pli. Nous nous retrouvons « impliquer » dans les médias, c'est-à-dire « plier dans ».* Tout notre champ perceptif est organisé par les médias ».

Yves Citton : « *La définition traditionnelle des médias : enregistrer, transmettre, et on ne peut pas enregistrer et/ou transmettre sans transformer (« traiter de l'information »).* Entre Gilles Deleuze assez connu et Jussi Parrika qui va être traduit en France, nous pensons les médias en termes de pli. Transmettre dans l'espace, c'est « plier » l'espace. Plier dans le temps, c'est écouter les cours de Gilles Deleuze, par exemple, alors qu'il n'est plus là. Et j'aime bien le troisième : plier les agentivités (puissance d'agir, ce que l'on peut faire). Quand j'écoute, ça affecte mes capacités d'agir ».

Pause, arrêt. Là aussi, nous nous retrouvons dans l'analyse du support / média écrit. L'écrit transmet un discours par-delà le temps et l'espace mais l'écrit aussi, « affecte mes capacités d'agir ». Nous devenons donc « ridé », « plissé » de nos lectures.

Et Yves Citton poursuit : « *Et cela nous dit que notre monde, il est compliqué (plicare terme latin pour dire « plier »). Il n'y a pas un « moi » qu'on pourrait montrer à l'extérieur, nous ne sommes que des plis, des plis de relationalités, des plis de socialités et les médias compliquent, rajoutent du pli sur du pli* ».

Attention et considération ?

Yves Citton : « *Donner de l'attention au sens de donner de la considération. On vit dans un monde de distribution de l'attention très très inégalitaire. Beaucoup de personnes et de pays donnent de l'attention sans en recevoir. Et on a besoin d'attention. Un gros facteur explicatif (sans justification) du terrorisme réside dans cette distribution de l'attention et de la non-attention (non-considération). L'attention qui passe par les médias est tellement désirée, est tellement désirable, mais est aussi tellement d'une distribution inégale. L'idée que ça va passer dans les médias, elle peut être constitutive du geste* ».

Nouvel arrêt : cette remarque fait écho en moi à ce qui s'est dit (et se dit) à l'AFL concernant la production des écrits. Ces derniers sont produits par une classe donnée et ce qui est écrit l'est à destination de personnes qui sont dans la même classe. Il y a donc production « d'attentions / considérations » des mêmes envers les mêmes. C'est ce qui a amené l'AFL à envisager, dans les « 7 propositions » une action forte (et toujours pas réalisée) de développer « la production d'écrits nouveaux ». Que des groupes sociaux non impliqués dans la production d'écrits en viennent à porter attentions et considérations à ce qu'ils vivent en devenant justement producteurs d'écrits cela rétablirait un déficit d'équilibre dans la distribution de l'attention.

« Médiarchie » Yves Citton, Éditions du Seuil

Nous nous imaginons vivre dans des démocraties, alors que nous vivons dans des médiarchies. Car, plus que les peuples ou les individus, ce sont les publics formés par les médias qui sont les substrats de nos régimes politiques. Même lorsque nous dénonçons le « pouvoir des médias », nous n'entrevoions qu'à peine à quel point ceux-ci conditionnent nos perceptions, nos pensées et nos actions, individuelles et collectives.

En reliant des courants de pensée étrangers à nos traditions critiques et universitaires, Yves Citton renouvelle considérablement notre boîte à outils conceptuelle et s'applique tournevis en main à recadrer nos débats. De l'écoféminisme à la sociologie des réseaux, des algorithmes de l'apprentissage profond à l'archéologie des infrastructures, de la démonologie au design d'ingénierie, du médiactivisme au médiartivisme, le parcours proposé élargit notre horizon théorique et notre imaginaire politique en explorant d'autres manières de penser les « médias ».

Nous ne saurions échapper aux conditionnements opérés sur nous, entre nous, à travers nous et en nous par nos médiarchies. Ce livre espère toutefois nous aider à mieux percevoir ces conditionnements, à mieux les concevoir – et à moins les subir.

Yves Citton est professeur de littérature et media à l'Université Paris 8, après avoir enseigné à l'Université Grenoble Alpes. Il co-dirige la revue *Multitudes* et a notamment publié, aux Éditions Amsterdam, *Mythocratie* (2010) et *Zazirocratie* (2011), ainsi que, au Seuil, *Renverser l'insoutenable* (2012) et *Pour une écologie de l'attention* (2014).

La suite...

Je n'ai fait que transcrire ce que moi, spectateur et surtout auditeur d'un discours, faisait de ce discours. Je me suis surpris et arrêté aux échos de mes préoccupations attrapant au vol des analyses et formulations qui entraînent en analogie avec ce qui nous préoccupe dans cette revue : le développement de la lecture. Je me suis tellement arrêté que je n'en étais qu'à 20 minutes d'entretien alors qu'il dure au total 75 minutes. Autant dire qu'il reste encore beaucoup à « déplier ». Et encore davantage si on se lance dans la lecture de son livre qui fait près de 400 pages.

La suite est loin d'être sans intérêt... ► « *informer, c'est donner forme* » ► « *développer une approche pharmacologique de l'information qui résiderait dans une sorte de retenue* » ► « *le journalisme, ou le journal télévisé un monde sans cause* » ► « *Avec Günther Anders², on peut construire une critique du discours du journal de 20h. Il s'agit d'un prédicat sans sujet. « Prédicat », c'est le verbe... Ce qu'on dit de la chose.* » ► « *À la fin du journal de 20h : « C'était l'essentiel de l'actualité » ! Le présentateur a accès à « l'essence » du monde ou alors, c'est la quintessence, ce qu'on a filtré. Dans les deux cas, c'est une sorte de processus non subjectivé. On nie que ce soit quelqu'un. Comment remettre la réalité de la subjectivité ? Que l'on sache que ce sont des discours situés* ».

J'ai bien conscience qu'Yves Citton ne parle pas spécifiquement de l'écrit et qu'il a plutôt dans le collimateur de son analyse les mass-médias. Ce n'est donc pas Yves Citton qui dit ces choses-là mais ce sont les « plis » qu'il a façonnés en moi. Et c'est sans doute aussi dans cet esprit que je lirai son livre, dans cette même subjectivité ●

(2) ► Günther ANDERS (journaliste et essayiste allemand, 1902-1992) in « L'obsolescence de l'homme » a inspiré le film Matrix et Guy DEBORD (« *La société du spectacle* »).